



## les Rapanui réclament leur droit à l'autodétermination

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCALE DESCLOS – PHOTOS OLIVIER ROLLER

**DIEGO MUÑOZ**, anthropologue d'origine chilienne, chercheur associé au Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie, est l'auteur de la thèse « Diaspora rapanui (1871-2015), l'île de Pâques, le Chili continental et la Polynésie française. Une ethnographie historique de la mobilité dans une société transnationale ». Il a publié de nombreux articles sur le monde rapanui, son histoire, sa recomposition, consultables sur [ehess.academia.edu](http://ehess.academia.edu).

L'arrivée des Européens sur ce bout de terre au cœur du Pacifique a bouleversé la vie des Rapanui, ses premiers occupants. L'anthropologue Diego Muñoz évoque avec nous les solutions pour préserver ce joyau.

**Cahiers de Science & Vie: Comment s'est nouée la fascination des Européens pour l'île de Pâques ?**

**Diego Muñoz:** Dès sa découverte en 1722, l'île de Pâques a attiré l'attention sur la zone méconnue du Pacifique. Elle est notée sur les cartes avant Tahiti. Quand, après avoir repéré les côtes de l'Australie, le capitaine James Cook y fait escale en 1774, il note déjà le manque d'eau, d'arbres et de ressources, qui tranche avec l'abondance de Tahiti. Les statues des moai sont en grande partie renversées. Le récit de son expédition, accompagné de gravures à la mode romantique de l'époque, passionne et fait débat dans les salons européens. Nombre de scientifiques jugent alors impossible que des sauvages nus et tatoués, produisant à peine de quoi se nourrir, aient pu les bâtir. Pour eux, ces statues monumentales ne peuvent qu'être l'œuvre d'une société plus brillante qui était là avant, voire d'une civilisation mythique comme celle de l'Atlantide. Leur vision ethnocentrique, tissée de mépris pour les indigènes, les empêche d'envisager la continuité de la société passée et présente de l'île, sa nécessaire adaptation à des changements climatiques majeurs. Ce paradoxe a formé le point de départ de la fascination des Européens pour l'île, jamais démentie depuis.

**CSV: Qu'a changé l'arrivée des Occidentaux pour les habitants de l'île ?**

**D.M.:** Dès que leur île a figuré sur les cartes, la vie des Rapanui a été bouleversée. Victimes des marchands d'esclaves venus du Pérou, nombre d'insulaires sont déportés ou massacrés en 1862. Avec la disparition des grands chefs et des prêtres, une part importante de la mémoire culturelle des autochtones s'est perdue à jamais. Les maladies introduites par les Européens affaiblissent encore la population. Les premiers missionnaires s'installent sur l'île en 1866, avec dans leur sillage un Français associé à des colons de Tahiti qui achète des terres à vil prix et lance un élevage de moutons. Il provoque une guerre amplifiée par des conflits interclaniques, qui aboutit au départ des missionnaires avec trois cents habitants vers les îles de Mangareva et Tahiti, en Polynésie française. La démographie de l'île chute. En 1888, le Chili annexe l'île de Pâques par un traité signé

avec les chefs locaux, très rapidement violé. Dès lors, pendant presque un siècle, les Rapanui auront l'interdiction de quitter leur territoire natal. Il faudra attendre 1966 pour qu'ils soient reconnus comme citoyens chiliens et aient l'autorisation de migrer. À cette époque, nombre d'autochtones partent s'installer dans les villes de Valparaíso et de Santiago, au Chili ou sur la « terre promise » de Tahiti pour offrir une meilleure vie à leurs enfants.

**CSV: Comment se définit la société rapanui aujourd'hui ?**

**D.M.:** Le recensement de 2017 dénombrait 9 319 personnes se reconnaissant comme rapanui, un tiers vivant sur l'île de Pâques, deux tiers en dehors. Il est difficile de les définir de façon univoque. Quand on leur demande qui ils sont, tous répondent par la parenté: ils sont les descendants des premiers habitants de l'île et de leur chef mythique Hotu Matu'a. Leur mémoire généalogique, qu'ils nomment *Haka Ara* (littéralement, « faire le chemin vers »), les lie aux Polynésiens, bien que les preuves archéologiques manquent pour déterminer d'où ils sont venus autrefois. Mangareva, dans l'archipel des Gambier, ou les îles Marquises ont parfois été évoquées. Eux disent simplement *Hiva*, qui signifie « lointain ». Sur le plan politique, les Rapanui sont citoyens chiliens et forment depuis 1993 un des peuples autochtones de ce pays. Ce sont donc des Polynésiens dans un État latino-américain. La diaspora est un élément important de la vie de l'île. Depuis une trentaine d'années, les Rapanui du Chili continental reviennent régulièrement. Le lien, jamais rompu avec l'île, perdue à travers la circulation des gens, des marchandises, des informations. Ils envoient à la famille des plumes pour les costumes et reçoivent en échange des morceaux de thon, des fruits, des patates douces; ils accueillent les nouveaux arrivés au Chili. Certains sont même revenus s'installer sur les terres de leur famille sur l'île. Pour les Rapanui de Tahiti, les liens se sont recomposés récemment, mais la situation est plus complexe. Quand ils reviennent, ils sont accueillis par la famille étendue... mais pour le gouvernement chilien, ils sont français et doivent respecter les mêmes règles que tous les étrangers: séjour restreint à 30 jours (contre 90 auparavant) et interdiction de posséder des terres. Beaucoup en tirent un sentiment de frustration, d'autant que ceux qui sont restés ne souhaitent pas forcément leur retour.

**CSV: Quel regard les Rapanui portent-ils sur leur passé et leurs vestiges archéologiques ?**

**D.M.:** Comme en Amérique et dans toute l'Océanie, les années 1970 ont favorisé l'émergence des questions d'identité. Comme il restait si peu de leur passé lointain, les Rapanui ont été chercher ailleurs ce qui leur était propre. Pour mener ce processus de recréation culturelle, ils ont puisé dans les écrits et les dessins des explorateurs européens ou le répertoire des danses polynésiennes. L'iconographie de *L'île de Pâques et ses mystères*, ouvrage publié en 1939 par le médecin français Stéphane Chauvet, leur a notamment inspiré des coiffes en plumes de coq. Aux anciens chants, accompagnés de jeux de ficelle et de pantomimes représentant les gestes des matelots des années 1930, sont venues s'ajouter des danses d'inspiration tahitienne. Une sorte de « bricolage » qui cohabite aujourd'hui dans les



## L'explosion du nombre de visiteurs met en péril l'équilibre écologique de l'île

fêtes ou les spectacles proposés aux touristes. Les Rapanui entretiennent en parallèle un rapport particulier avec les moai, qu'ils considèrent comme leurs ancêtres vivants. Ils sont conscients de la nécessité de les protéger, mais regrettent leur « patrimonisation » par l'État chilien, qui leur retire l'accès à un héritage désormais perçu comme sacré. Les jeunes, en particulier, voudraient redonner du pouvoir aux moai. Lors des cérémonies, ils les ornent de yeux de corail. Certains rêvent même de les remettre debout.

### **CSV:** Comment se passe la cohabitation des Rapanui avec leurs visiteurs ?

**D.M.:** Pour la plupart fonctionnaires ou commerçants, les Chiliens continentaux vivant sur l'île représentent aujourd'hui 54 % de la population – certains ont épousé des Rapanui. Réclamée depuis longtemps par les autochtones, la loi de résidence votée en 2018 par le gouvernement chilien vise à mieux réguler l'immigration, mais n'a pas encore donné de résultats. Le regard des Rapanui sur les touristes est plus ambivalent. Depuis les premiers vols commerciaux, en 1967, le nombre de visiteurs annuels n'a cessé d'augmenter, passant de 5 000 en 2003 à 150 000 aujourd'hui. Leur séjour est limité à 30 jours maximum et exige un billet aller-retour, ce qui ne suffit pas à endiguer le flot touristique qui a déjà dépassé le seuil de saturation. Pour autant, les Rapanui ne veulent pas encore renoncer à cette manne économique: tous ou presque travaillent dans le tourisme...

### **CSV:** Cette évolution menace-t-elle l'environnement ?

**D.M.:** L'explosion du nombre de visiteurs met clairement en péril l'équilibre écologique de l'île. Si la terre est fertile et l'océan riche en poissons, la production locale ne suffit pas à subvenir aux besoins de la population augmentée des touristes. Importée du Chili, la nourriture nécessite des transports incessants. L'électricité est fournie par des

générateurs à fuel. Les ressources en eau, puisée dans les nappes phréatiques ou produite à partir de l'eau de mer, dans l'usine de désalinisation, sont limitées. La gestion des déchets (carcasses de voitures, etc.) qui s'accumulent sur l'île et arrivent aussi par la mer est un casse-tête permanent, même si des containers emportent les poubelles par bateaux vers le Chili.

### **CSV:** Les Rapanui ont-ils la main sur la gestion de leur territoire ?

**D.M.:** Ils contrôlent à peine 22 % de la superficie de l'île... En 2017, l'administration du Parc national, qui occupe 40 % du territoire, a cependant été confiée pour cinquante ans à l'organisation autochtone Ma'u Henua (littéralement, « les protecteurs de la terre ») qui s'emploie à améliorer les chemins, la signalisation et la conservation du patrimoine archéologique. Mais la distribution des profits du tourisme et les soupçons de favoritisme suscitent des conflits inter-familiaux. La communauté rapanui reste aussi méfiante vis-à-vis du gouvernement chilien. Depuis l'instauration d'une aire marine protégée autour de l'île, en 2018, beaucoup craignent par exemple de perdre leurs droits sur la mer, après avoir vu se réduire leurs droits sur la terre. Créée en 2015, l'assemblée des clans Honui, une organisation autochtone qui comprend des représentants de chacune des 33 familles de l'île, recherche aujourd'hui la meilleure solution politique pour résoudre les problèmes locaux. Faisant valoir la convention de l'ONU sur les droits des peuples autochtones, ratifiée par le Chili en 2008, les Rapanui réclament leur droit à l'autodétermination. Nombre d'entre eux souhaiteraient faire de l'île un état en libre association avec le Chili, alors qu'actuellement elle n'est qu'une commune de la région de Valparaiso. Ce serait une grande avancée.

### **CSV:** Quelles actions les Rapanui peuvent-ils mener pour sortir l'île de l'impasse ?

**D.M.:** Aujourd'hui, les Rapanui sont conscients qu'il faut protéger tout à la fois leurs patrimoines archéologique, culturel et environnemental. Une conscience écologique s'installe et ils essaient de trouver des solutions: ils ont commencé à contrôler le parc automobile, des brigades parcourent l'île pour ramasser les déchets, etc. Mais d'autres problèmes sont plus difficiles à gérer... L'île est touchée depuis plusieurs siècles par une grande érosion, qui met autant en péril les sites naturels qu'archéologiques. Le manque d'arbres n'aide pas à améliorer la situation. Depuis les années 1970, les Rapanui tentent donc de reboiser et ils y sont parvenus dans la zone qui leur est réservée, autour du village de Hanga Roa, sur la côte ouest, où la verdure est maintenant omniprésente. C'est plus compliqué à l'intérieur de terres et surtout sur la péninsule du volcan Poike, la plus fragilisée, sur la côte est. Pour l'heure, l'équation « plus de touristes = plus d'argent » n'est pas encore battue en brèche par l'équation « moins de touristes = argent suffisant » dans l'esprit des insulaires. Le contrôle drastique du flux des visiteurs sera certainement le prix à payer pour sauver cette île magique, mais délicat pour les générations futures.